Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- [x] Coloured covers/ Couverture de couleur
- [ ] Covers damaged/ Couverture endommagée
- [ ] Covers restored and/or laminated/ Couverture restaurée et/ou pelliculée
- [ ] Cover title missing/ Le titre de couverture manque
- [ ] Coloured maps/ Cartes géographiques en couleur
- [ ] Coloured ink (i.e. other than blue or black)/ Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- [ ] Coloured plates and/or illustrations/ Planches et/ou illustrations en couleur
- [ ] Bound with other material/ Relié avec d'autres documents
- [ ] Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/ La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distortion le long de la marge intérieure
- [ ] Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/ Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- [ ] Additional comments:/ Commentaires supplémentaires:

- [ ] Coloured pages/ Pages de couleur
- [ ] Pages damaged/ Pages endommagées
- [ ] Pages restored and/or laminated/ Pages restaurées et/ou pelliculées
- [x] Pages discoloured, stained or foxed/ Pages décolorées, tachetées ou piquées
- [ ] Pages detached/ Pages détachées
- [x] Showthrough/ Transparence
- [ ] Quality of print varies/ Qualité inégale de l'impression
- [ ] Includes supplementary material/ Comprend du matériel supplémentaire
- [ ] Only edition available/ Seule édition disponible
- [ ] Pages wholly or partially obscured by errata slips, tissues, etc., have been refilmed to ensure the best possible image/ Les pages totalement ou partiellement obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure, etc., ont été filmées à nouveau de façon à obtenir la meilleure image possible.

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X		14X		18X		22X		26X		30X	
					✓						
	12X		16X		20X		24X		28X		32X

3
L

3644 Enseig. Lang. fr. No 1

NOUVEL ALPHABET

OU

LECTURES GRADUÉES,

POUR

LES ENFANTS DU PREMIER AGE.

Par F. E. JUNEAU,
Instituteur, E. A.

"Laissez venir à moi les petits enfants."
MARC, X, 14.

QUEBEC :
T. H. HARDY,
LIBRAIRE,
RUE DE LA FABRIQUE.

1858.

Ce petit ouvrage est approuvé et recommandé par l'Association des Instituteurs du District de Québec.

PREMIÈRE LEÇON.

ALPHABET

DANS L'ORDRE DES DICTIONNAIRES.

a	b	c	d	e
f	g	h	i	j
k	l	m	n	o
p	q	r	s	t
u	v	x	y	z

SECONDE LEÇON.

—

ALPHEBET MELE.

d	g	l	q	v
c	h	m	r	x
b	i	o	n	s
y	t	j	e	z
a	p	k	f	u

TROISIÈME LEÇON.

ALPHABET QUADRUPLE,

Ou Lettres Majescules et Minuscules, Romaines et Italiques.

A a *A a*	B b *B b*	C c *C c*	D d *D d*	E e *E e*
F f *F f*	G g *G g*	H h *H h*	I i *I i*	J j *J j*
K k *K k*	L l *L l*	M m *M m*	N n *N n*	O o *O o*
P p *P p*	Q q *Q q*	R r *R r*	S s *S s*	T t *T t*
U u *U u*	V v *V v*	X x *X x*	Y y *Y y*	Z z *Z z*

QUATRIÈME LEÇON

Les Voyelles.

a, e, i, o, u, y.

Les Lettres Consonnes.

b, c, d, f, g, h, j, k, l, m, n, p, q, r, s, t, v, x, z.

Les Lettres Doubles.

Æ, Œ, æ, œ, ff, fi, ffi, fl, ffl, &.

Les Lettres Accentuées.

é ; à, è, ù ; â, ê, î, ô, û ; ë, ï, ü.

Alphabet Renversé.

z, y, x, w, v, u, t, s, r, q, p, o, n, m, l, k, j, i, h, g, f, e, d, c, b, a.

Alphabet Mêlé.

j, t, e, o, z, k, u, f, p, a, l, v, g, q, b, m, x, h, r, c, n, y, i, s, d, w.

Les Chiffres.

1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 0.

CINQUIÈME LEÇON.

LETTRES MANUSCRITES.

A a	B b	C c	D d	E e
F f	G g	H h	I i	J j
K k	L l	M m	N n	O o
P p	Q q	R r	S s	T t
U u	V v	X x	Y y	Z z
æ	œ	ff	fi	ffi
fl	ffl	&	&c	W w
,	;	:	.	!
?	-	( )	"	'
1 2	3 4	5 6	7 8	9 0

SIXIÈME LEÇON.

LES VOYELLES

	A.	E.	I.	O.	U.	Y.
LES CONSONNES. B	ba	be	bi	bo	bu	by
C	ca	"	"	co	cu	"
Ç	ça	ce	ci	ço	çu	cy
D	da	de	di	do	du	dy
F	fa	fe	fi	fo	fu	"
G	ga	ge*	gi*	go	gu	gy*
H	ha	he	hi	ho	hu	hy
J	ja	je	"	jo	ju	"
K	ka	ke	ki	ko	ku	ky
L	la	le	li	lo	lu	ly
M	ma	me	mi	mo	mu	my
N	na	ne	ni	no	nu	ny
P	pa	pe	pi	po	pu	py
Q	qua	que	qui	quo	"	"
R	ra	re	ri	ro	ru	ry
S	sa	se	si	so	su	sy
T	ta	te	ti	to	tu	ty
V	va	ve	vi	vo	vu	"
X	xa	xe	xi	xo	xu	xy
Z	za	ze	zi	zo	zu	zy

* Le g se prononce comme j lorsqu'il est suivi de e, i et y.

SEPTIÈME LEÇON.

	a.	â.	e.	é.	è.	ê.	i.	î.	o.	ô.	u.	û.
b	ba	bâ	be	bé	bè	bê	bi	bî	bo	"	bu	bû
c	ca	câ	ce	cé	cè	cê	ci	cî	co	cô	cu	cû
d	da	dâ	de	dé	dè	dê	di	dî	do	dô	du	dû
f	fa	fâ	fe	fé	fè	fê	fi	fî	fo	"	fu	fû
g	ga	gâ	ge	gé	gè	gê	gi	gî	go	"	gu	"
h	ha	hâ	he	hé	hè	hê	hi	"	ho	hô	hu	"
j	ja	"	je	fé	"	"	"	"	jo	"	ju	"
k	ka	"	ke	ké	"	"	ki	"	ko	"	ku	"
l	la	lâ	le	lé	lè	"	li	lî	lo	"	lu	lû
m	ma	mâ	me	mé	mé	mê	mi	mî	mo	mô	mu	mû
n	na	nâ	ne	né	nè	"	ni	"	no	nô	nu	nû
p	pa	pâ	pe	pé	pè	pê	pi	"	po	pô	pu	pû
q	qua	quâ	que	qué	"	qué	qui	"	quo	"	"	"
r	ra	râ	re	ré	rè	rê	ri	rî	ro	rô	ru	rû
s	sa	sâ	se	sé	sè	"	si	sî	so	"	su	sû
t	ta	tâ	te	té	tè	tê	ti	tî	to	tô	tu	tû
v	va	vâ	ve	vé	vè	vê	vi	vî	vo	vô	vu	vû
x	xa	xâ	xe	xé	xè	"	xi	"	xo	"	xu	"
z	za	"	ze	zé	zè	"	zi	"	zo	zô	zu	"

HUITIÈME LEÇON.

—

ba	ab	be	eb	bi	ib	bo	ob	bu	ub
ca	ka	ke	ké	ki	ko	co	ku	cu	ku
da	ad	de	ed	di	id	do	od	du	ud
fa	af	fe	ef	fi	if	fo	of	fu	uf
ga	ag	"	"	"	"	go	og	gu	ug
ha	ah	he	eh	hi	ih	ho	oh	hu	uh
la	al	le	el	li	il	lo	ol	lu	lu
ma	am	me	em	mi	im	mo	om	mu	um
na	an	ne	en	ni	in	no	on	nu	un
pa	ap	pe	ep	pi	ip	po	op	pu	up
ra	ar	re	er	ri	ir	ro	or	ru	ur
sa	ça	se	ce	si	ci	so	ço	su	çu
ta	at	te	et	ti	it	to	ot	tu	ut
va	av	ve	ev	vi	iv	vo	ov	vu	uv
xa	ax	xe	ex	xi	ix	xo	ox	xu	ux
za	az	ze	ez	zi	iz	zo	oz	zu	uz
1	2	3	4	5	6	7	8	9	0

A
C
C
E
F
G
H
I
K
L
L
M
N
O
P
R
S
T
U
V
Z

NEUVIÈME LEÇON.

SYLLABES DE DEUX LETTRES.

Ad-di-ti-on.	Ba-di-na-ge.	
Ca-ni-cu-le.	Ca-du-ci-té.	Ca-mé-lé-on.
Cé-no-bi-te.		
E-di-ti-on.	E-ta-mi-ne.	
Fi-dé-li-té.	Fi-xa-ti-on.	
Ga-be-la-ge.	Ga-dè-le.	
Ha-bi-tu-de.	Ha-bi-le-té.	
Il-lu-mi-né.	I-di-ô-me.	Ja-ve-li-ne.
Ky-ri-el-le.	Ka-ka-to-ës.	
La-ti-tu-de.	Li-ba-ti-on.	Li-mo-na-de.
Lo-gi-ci-en.		
Ma-ca-ro-ni.	Mi-no-ri-té.	Mo-lé-cu-le.
Na-ï-ve-té.	Na-ti-vi-té.	Né-ga-ti-on.
Ob-la-ti-on.	Oi-si-ve-té.	Op-ti-ci-en.
Po-ly-go-ne.		
Ra-do-ta-ge.	Ra-pi-di-té.	Re-li-gi-on.
Sa-ge.	Sa-lé.	
To-ta-li-té.		
Ur-su-li-ne.	U-ti-li-té.	
Vi-va-ci-té.	Vo-ca-ti-on.	
Zi-be-li-ne.		

DIXIÈME LECON.

SYLLABES QUI ONT LE MEME SON.

a ah	e he	i hi	o ho	u hu
ca ka qua	" ke que	" ki qui	co ko quo	cu ku qu
fa pha	fe phe	fi phi	fo pho	fu phu
fla phla	fle phle	fli phli	flo phlo	flu phlu
fra phra	fre phre	fri phri	fro phro	fru phru
ra rha	re rhe	ri rhi	ro rho	ru rhu
sa ça	se ce	si ci	so ço	su çu
sha cha	she che	shi chi	sho cho	shu chu
ta tha	te the	ti thi	to tho	tu thu

ONZIÈME LECON.

bla	ble	blé	bli	blo	blu
bra	bre	bré	bri	bro	bru
cha	che	ché	chi	cho	chu
cla	cle	clé	cli	clo	clu
cra	cre	cré	cri	cro	cru
dra	dre	dré	dri	dro	dru
fla	fle	flé	fli	flo	flu
fra	fre	fré	fri	fro	fru
gla	gle	glé	gli	glo	glu
gna	gne	gné	gni	gno	gnu
gra	gra	gré	gri	gro	gru
pha	phe	phé	phi	pho	phu
pla	ple	plé	pli	plo	plu
pra	pre	pré	pri	pro	pru
sta	ste	sté	sti	sto	stu
spa	spe	spé	spi	spo	spu
tla	tle	tlé	tli	tlo	tlu
tra	tre	tré	tri	tro	tru
vra	vre	vré	vri	vro	vru

DOUZIÈME LECON,

—

MOTS DE UNE ET DE DEUX LETTRES.

—

a.	à.	ah !	ai.	an.	as.
au.	bu.	ça.	ce.	ci.	dà !
de.	dé.	du.	dû.	eh.	en.
es.	ès.	et.	eu.	ex.	fa.
fi !	go.	ha !	hé !	ho !	il.
je.	la.	là.	le.	lé	lu.
ma.	me.	mi.	mû.	ne.	né.
ni.	nu.	ô.	oh !	on.	or.
os.	ou.	où.	pu.	ré.	sa.
se.	si.	su.	tu.	te.	tu.
un.	us.	ut.	va.	vu.	y.

ES.

as.

dà !

en.

fa.

il.

lu.

né.

or.

sa.

tu.

y.

TREIZIÈME LEÇON.

MOTS DE TROIS LETTRES.

air	cor	lac	pin	bas	dès
ais	cou	lin	rat	dez	ils
ans	cri	lit	riz	mai	fut
arc	don	loi	roc	mes	sur
art	dos	mal	roi	met	lis
aux	duc	mât	sac	mil	dix
bac	eau	mer	sas	moi	dam
ban	fat	mur	sel	non	fus.
bec	fer	nef	sol	oui	jar
bel	feu	nid	tan	par	gré
bru	fil	nom	tas	bon	eux
cap	foi	pan	thé	cal	v r
car	gaz	pas	tic	net	vil
cas	glu	peu	tuf	six	vin
cep	jet	pot	toi	tor	vol
coq	jeu	pou	ton	vis	vos

QUATORZIÈME LEÇON.

—

L'air,	l'arc,	l'art,	le bac,
le bec,	le coq,	le cor,	le cou,
le cri,	le don,	le dot,	le duc,
l'eau,	le fat,	le fer,	le feu,
le fil,	la foi,	le gaz,	la glu,
le jeu,	le lac,	le lin,	le mur,
le mal,	la mer,	le mât,	la nef,
le ban,	le nid,	le nom,	le pan,
le pou,	le rat,	le roc,	le roi,
le sac,	le sel,	le son,	le sou,
le tan,	le tas,	le thé,	le col,
le ver,	le vin,	le vol,	la loi.

QUINZIÈME LEÇON.

MOTS DE QUATRE LETTRES.

DIEU	cinq	Hier	nerf
baie	clou	huit	neuf
bain	coin	Jeux	noix
banc	cour	joie	nord
beau	crac	joue	nuit
bien	cuir	jour	nous
bleu	Dans	juin	Œil
bloc	deux	Laid	œuf
bois	dent	lard	ours
bord	donc	lent	Pain
bras	doux	leur	paix
brin	drap	loin	paon
Camp	Fils	long	plus
cent	foin	loup	prix
cerf	fois	Main	Quel
ceux	four	mais	quoi
chat	Gain	mars	Rien
cher	gens	miel	rond
chez	gond	mien	Soin
chou	gras	mois	sang
ciel	gros	mort	sien
clef	guet	Nain	Vous.

SEIZIÈME LEÇON.

—

MOTS DE CINQ LETTRES.

Bains	froid	nœud	Quand
bancs	front	Œufs	quart
beaux	Gland	Peaux	Rangs
biens	grain	pieux	Saint
blond	grand	peins	sceau
Chair	gueux	peint	scing
champ	Hoirs	pieds	scoir
chant	huert	plaie	seuil
chaud	Joint	plait	sœur
chien	jours	plain	soins
choir	Ketch	plein	Teint
clair	Lieue	plomb	tiers
cœur	lieux	pluie	train
clerc	lourd	poids	trois
Deuil	Mieux	poing	tronc
doigt	mœuf	point	Viens
droit	monts	puits	vient
Fleur	moins	prend	vieux
franc	Nerfs	preux	vœux.

DIX-SEPTIÈME LEÇON.

MOTS DE DEUX SYLLABES.

Ab-sent	Hom-me	Qua-tre
a-droit	heu-re	quin-ze
an-gle	hon-neur	Ra-meau
Ba-teau	In-grat	ra-teau
beur-re	jour-nal	rè-gle
bon-bon	jou-jou	San-té
Câ-ble	Lam-beau	sa-vant
che-val	lar-geur	se-mer
che-vaux	le-çon	Ta-bac
Dai-gner	Ma-man	tam-bour
dan-ser	mai-son	Ur-gent
dou-ze	maî-tre	Va-che
Ef-froi	mou-che	vais-seau
en-can	Ne-veu	vi-lain
en-cre	nou-veau	voi-sin
Fa-meux	Si-seau	vol-can
flam-beau	on-gle	voû-te
four-neau	or-ge	Y-preau
Ga-lon	Pa-pa	Zé-phir
gar-çon	pa-pier	zé-ro
gâ-teau	par-don	zô-ne.

DIX-HUITIÈME LEÇON.

MOTS DE TROIS SYLLABES.

A-ban-don	a-bri-cot
Ba-lan-ce	ba-guet-te
Con-duc-teur	con-son-ne
Dé-fen-deur	dé-fen-seur
E-lec-teur	é-pin-gle
Fa-bri-quant	fa-bri-que
Ga-lo-pin	ga-zet-te
His-toi-re	ho-no-rer
I-ma-ge	i-gno-rant
Jar-di-ner	jeu-nes-se
Ka-de-lée	ka-do-le
Lan-cet-te	lan-ga-ge
Ma-da-me	ma-te-lot
No-ta-ble	noi-set-te
Of-fi-ce	of-fran-de
Pa-ta-te	pa-res-seux
Quar-te-ron	quar-tè-re
Ra-mo-neur	re-pro-che
Sa-ges-se	sen-ti-ment
Ta-pa-geur	to-pa-ze
U-ni-vers	u-ni-que
Voi-tu-re	vo-lon-té
Xu-lai-re	xy-li-te
Ya-pa-ra	ya-po-re
Zim-zo-lin	zi-za-nie.

DIX-NEUVIÈME LEÇON.

MOTS DE QUATRE SYLLABES.

A-bon-dan-ce	ab-so-lu-ment
Bet-te-ra-ve	bom-bar-de-ment
Cal-cul-la-teur	ca-len-dri-er
Dé-cou-ra-ger	dé-tes-ta-ble
É-bé-nis-te	es-ti-ma-teur
Fa-bu-lis-te	fru-ga-li-té
Ga-zouil-le-ment	gar-ni-tu-re
Ha-bi-li-té	ha-bi-ta-ble
Im-men-si-té	im-per-son-nel
Ja-ve-li-ne	ju-di-ci-eux
Ki-ri-el-le	kig-gé-lai-re
La-bo-ri-eux	la-bou-ra-ge
Ma-jes-tu-eux	mé-tho-di-que
Nar-co-ti-que	né-gli-gen-ce
Or-tho-gra-phe	ou-ver-tu-re
Pa-ci-fi-que	pas-to-ra-le
Qua-ran-tai-ne	qua-tri-è-me
Re-li-gi-on	ré-per-toi-re
Sou-te-na-ble	su-per-la-tif
Tra-duc-ti-on	trans-gres-si-on
Ul-té-ri-eur	u-na-ni-me
Vé-né-ra-ble	vo-ca-ti-on
Xi-pho-ï-de	xu-a-ré-sic
Ya-no-li-the	yo-lo-chi-te
Zi-be-li-ne	zo-o-gra-phe.

VINGTIÈME LEÇON.

LA FAMILLE.

Le pè-re, la mè-re, le fils, la fil-le, le frè-re, la sœur, l'on-cle, la tan-te, le ne-veu, la ni-è-ce, le cou-sin, la cou-si-ne, le beau-pè-re, la bel-le-mè-re, le gen-dre, la bru, le grand pè-re, la grand'mè-re, le pe-tit-fils, la pe-ti-te fil-le, le par-rain, la mar-rai-ne.

VINGT-ET-UNIÈME LEÇON.

LE TEMPS.

U-ne se-con-de ; u-ne mi-nu-te ; u-ne heu-re ; u-ne se-mai-ne ; un mois ; un an ; u-ne an-née ; lun-di, mar-di, mer-cre-di, jeu-di, ven-dre-di, sa-me-di, di-man-che ; jan-vier, fé-vri-er, mars, a-vril, mai, juin, juil-let, août, sep-tem-bre, oc-to-bre, no-vem-bre, dé-cem-bre.

VINGT-DEUXIÈME LEÇON.

PROFESSIONS ET METIERS.

A-GRI-CUL-TEUR, AR-PEN-TEUR, A-VO-CAT, A-PO-TI-CAI-RE, AR-MU-RI-ER, BAN-QUI-ER,

Bi-jou-ti-er, Bar-bi-er, Ba-te-li-er, Bou-cher, Bou-lan-ger, CUL-TI-VA-TEUR, Char-pen-ti-er, Cal-fa-teur, Char-ron, Con-fi-seur, Cui-si-ni-er, Cor-don-ni-er, Cor-ro-yeur, Cou-vreur, Cha-re-ti-er, E-CRI-VAIN, EN-CAN-TEUR En-tre-pre-neur, Fer-blan-ti-er, For-ge-ron, Fon-deur, Gra-veur, Hor-lo-ger, Jar-di-ni-er, Ins-ti-tu-teur, IM-PRI-MEUR, La-bou-reur, LI-BRAI-RE, ME-DE-CIN, Me-nui-si-er, Meu-bli-er, MAR-CHAND, Ma-çon, NO-TAI-RE, Or-fè-vre, PRE-TRE, Pein-tre, Pa-pe-ti-er, Pâ-tis-si-er, Re-li-eur, Sol-dat, Sel-lier, Tail-leur, Tan-neur, Tein-tu-ri-er, Tis-se-rand, Ton-ne-li-er, Ver-nis-seur, Vo-ya-geur.

VINGT-TROISIÈME LEÇON.

CE QUI SERT A LA NOURRITURE.

Du pain, de l'eau, du vin, des œufs, des pois, du thé, du lait, du riz, des choux, des noix, du blé, du sel, du lard, du veau, du bœuf,——du rô-ti, du bouil-li, du pois-son, du beur-re, des fè-ves, des pom-mes, des pê-ches, des pru-nes, des me-lons, du co-co, du pou-let, des ra-ves,

des o-gnons, des frai-ses, des rai-sins, du poi-vre, des ci-trons, du su-cre, du ca-fé, des gâ-teaux, des bis-cuits, ——de la vi-an-de, de la sa-la-de, du fro-ma-ge, des a-bri-cots, des ce-ri-ses, des gro-seil-les, des fram-boi-ses, des pa-ta-tes, des noi-set-tes, des oran-ges, des con-com-bres, des cor-ni-chons, des ci-trouil-les, des a-ve-li-nes, des con-fi-tu-res, de la cas-so-na-de.

VINGT-QUATRIÈME LEÇON.

Le feu, la ter-re, la mer, la lu-ne, le so-leil, les é-toi-les, les nu-a-ges, les ra-yons, le vent, la pluie, le ton-ner-re, les é-clairs, la grê-le, la fou-dre, la nei-ge, la ge-lée, la gla-ce, le ver-glas, la ro-sée, le brouil-lard, le chaud, le froid, le jour, la nuit, le ma-tin, le mi-di, le soir, le mi-nuit, au-jourd'hui, hi-er, de-main, u-ne se-mai-ne, un mois, un an, le prin-temps, l'été, l'au-tom-ne, l'hi-ver, la mois-son, les ven-dan-ges, le point du jour, le cou-cher du so-liel, l'au-ro-re, le cré-pus-cu-le, la lu-mi-è-re, les te-nè-bres, le Nord, l'Est, le Sud, l'Ou-est.

VINGT-CINQUIÈME LEÇON.

PRONONS.

Je, tu, il, el-le, nous, vous, ils, el-les moi, me, toi, te, se, lui, le, la, les, leur, eux, en, y, soi, mon, ton, son, no-tre, vo-tre, ma, ta, sa, mes, tes, ses, nos, vos, leurs, le mien, le tien, le sien, la sien-ne, les miens, les tiens, les sien-nes, les tien-nes, les sien-nes, le nô-tre, le vô-tre, le leur, la nô-tre, la vô-tre, la leur, les nô-tres, les vô-tres, les leurs, ce, cet, cet-te, ces, ce-lui, cel-le, ceux, cel-les, ce-lui-ci, cel-le-ci, ceux-ci, cel-les-ci, ce-lui-là, cel-le-là, ceux-là, cel-les-là, ce-ci, ce-là, qui, que, quoi, dont, le-quel, la-quel-le, on, qui-con-que, quel-qu'un, cha-cun, cha-cu-ne, au-trui, au-tre, l'un, l'au-tre, les uns, ces au-tres, per-son-ne.

VINGT-SIXIÈME LEÇON.

Je man-ge, tu par-les, il chan-te, el-le dan-se, nous é-tu-di-ons, vous é-cri-vez, ils é-tu-dient, el-les cou-sent, mon li-vre, ton ca-nif, son cha-peau, no-tre mai-tre,

no-tre maî-tres-se, vo-tre on-cle, vo-tre tan-te, ma mè-re, la mai-son, sa cou-si-ne, mes pa-rents, mes pom-mes, tes a-mis, tes o-ran-ges, ses en-fants, ses i-ma-ges, nos biens, nos ter-res, vos é-lè-ves, vos fa-bles, ce pa-ni-er, cet-te ta-ble, cet hom-me, ces ar-bres, ces car-tes.

VINGT-SEPTIÈME LEÇON.

NOMBRE.

1. Un, u-ne, 2. deux, 3. trois, 4. qua-tre, 5. cinq, 6. six, 7. sept, 8. huit, 9. neuf, 10. dix, 11. on-ze, 12. dou-ze, 13. trei-ze, 14. qua-tor-ze, 15. quin-ze, 16. sei-ze, 17. dix-sept, 18. dix-huit, 19. dix-neuf, 20. vingt, 21. vingt et un, 22. vingt-deux, 23. vingt-trois, 24. vingt-qua-tre, 25. vingt-cinq, 26. vingt-six, 27. vingt-sept, 28. vingt-huit, 29. vingt-neuf, 30. tren-te, 31. tren-te et un, 32. tren-te-deux, 33. tren-te-trois, 34. tren-te-qua-tre, 35. tren-te-cinq, 36. tren-te-six, 37. tren-te-sept, 38. tren-te-huit, 39. tren-te-neuf, 40. qua-ran-te, 41. qua-ran-te et un, 42. qua-ran-te-deux, 43. qua-ran-te-trois, 44. qua-ran-te-qua-tre, 45. qua-ran-te-cinq, 46.

qua-ran-te-six, 47. qua-ran-te-sept, 48. qua-ran-huit, 49. qua-ran-te-neuf, 50. cin-quan-te.

VINGT-HUITIÈME LEÇON.

NOMBRE (*suite*).

51. Cin-quan-te et un, 52. cin-qua-te-deux, 53. cin-quan-te-trois, 54. cin-quan-te-qua-tre, 55. cin-quan-te-cinq, 56. cin-quan-te-six, 57. cin-quan-te-sept, 58. cin-quan-te-huit, 59. cin-quan-te-neuf, 60. soi-xan-te, 61. soix-an-te et un, 62. soi-xan-te-et deux, 63. soix-an-te et trois, 64. soi-xan-te et qua-tre, 65. soi-xan-te et cinq, 66. soi-xan-te et six, 67. soi-xan-te et sept. 68. soi-xan-te et huit, 69. soi-xan-te et neuf, 70. soi-xan-te et dix, 71. soi-xan-te et onze, 72. soi-xan-te et dou-ze, 73. soi-xan-te et trei-ze, 74. soi-xan-te et qua-tor-ze, 75. soi-xan-te et quin-ze, 76. soi-xan-te et sei-ze, 77. soi-xan-te et dix-sept, 78. soi-xan-te et dix-huit, 79. soi-xan-te et dix-neuf, 80. qua-tre-vingt, 81. qua-tre-vingt-un, 82. qua-tre-vingt-deux, 83. qua-tre vingt-trois, 84. qua-tre-vingt-qua-tre, 85. qua-tre-vingt-cinq, 86. qua-tre-vingt-six, 87. qua-tre-

vingt-sept, 88. qua-tre-vingt-huit, 89. qua-tre-vingt-neuf, 90. qua-tre-vingt-dix, 91. qua-tre-vingt-on-ze, 92. qua-tre-vingt-dou-ze, 93. qua-tre-vingt-trei-ze, 94. qua-tre-vingt-qua-tor-ze, 95. qua-tre-vingt-quin-ze, 96. qua-tre-vingt-sei-ze, 97. qua-tre-vingt-dix-sept, 98. qua-tre-vingt-dix-huit, 99. qua-tre-vingt-dix-neuf, 100. cent, 200. deux cents; 300. trois cents, &c., 1,000. mil-le, 2,000. deux mil-le, &c., 1,000,000. mil-li-on, &c.

VINGT-NEUVIÈME LECON.

LA LECTURE.

La lec-tu-re, mes chers en-fants, est bien l'ob-jet, le plus pé-ni-ble, le plus a-ri-de, le plus re-bu-tant de vo-tre â-ge; mais quand un jour que vous re-con-naî-trez que c'est la clef de tou-tes les sci-en-ces, le seul mo-yen de ré-us-sir dans les arts, com-bien ne vous es-ti-me-rez-vous pas heu-reux d'a-voir vain-cu tou-tes ces dif-fi-cul-tés! Com-bien n'au-rez-vous pas d'o-bli-ga-ti-ons à ceux qui vous au-ront gui-dés dans cet-te car-ri-è-re, ap-pla-ni le che-min, et ai-dé à sur-mon-ter

tous les obs-ta-cles! Ce n'est que dans quel-ques an-nées que vous pour-rez apprécier le mé-ri-te de la lec-tu-re, lorsqu'a-vec son se-cours vous pour-rez ren-dre hom-ma-ge au Cré-a-teur de tou-tes cho-ses, con-naî-tre, en li-sant les li-vres saints, toute l'é-ten-due de ce qu'il a fait pour vous, et les mo-yens de lui en té-moi-gner vo-tre re-con-nais-san-ce.

TRENTIÈME LEÇON.

LA LECTURE, (*suite.*)

Par la lec-tu-re, mes chers en-fants, vous pour-rez pré-ten-dre à tou-tes les con-nais-san-ces. Ou-tre la per-fec-ti-on que vous ac-quer-rez dans l'état que vous em-bras-se-rez, la gé-o-gra-phie vous fe-ra con-naî-tre les di-vers ha-bi-tants de la ter-re ; et l'his-toi-re, en vous fe-sant le ré-cit de leurs ac-ti-ons, vous di-ra cel-les que vous de-vez i-mi-ter, et cel-les que vous de-vez re-je-ter. C'est par la lec-tu-re des bons li-vres que vous puis-se-rez la vraie sa-ges-se, qui vous fe-ra ché-rir vos pa-rents, et ai-mer de tout le mon-de. Mais quand je vous ex-

hor-te à li-re les bons li-vres, je vous a-vertis de fuir les mau-vais ; car les mau-vais livres gâ-tent l'es-prit et le cœur.

TRENTE ET UNIÈME LEÇON.

So-yez par-faits, com-me vo-tre pè-re qui est aux cieux, est par-fait.

Ne ju-gez point, a-fin que vous ne so-yez point ju-gés.

Dans le bon-heur, pen-se à tes pa-rents.

Ne fai-tes pas à au-trui ce que vous ne vou-lez pas qu'on vous fas-se.

Ai-mez vo-tre pro-chain com-me vous-mê-me.

Ce n'est pas en vi-vant long-temps, c'est en voy-ant beau-coup qu'on ap-prend quelque cho-ses.

Qui don-ne aux pau-vres, don-ne à Dieu.

Ce-lui qui vit mal est toujours sui-vi de la crain-te.

TRENTE-DEUXIÈME LECON.

Si-len-ce pru-den-ce, pru-den-ce scien-ce.

Qui ap-prend les scien-ces et ne pra-ti-

que pas ce qu'el-les en-sei-gnent, res-sem-le à un hom-me qui la-bou-re et ne sè-me pas.

Ne di-tes point à vo-tre a-mi : "al-lez et re-ve-nez de-main, je vous ren-drez ser-vi-ce," lors-que vous pou-vez le fai-re sur le champ.

Fais ce que tu dois, ad-vien-ne que pour-ra.

Pour ré-for-mer ce qui va mal, com-men-ce par ta mai-son.

La pa-res-se est la clef de la pau-vre-té.

Pour a-voir u-ne vie heu-reu-se, il faut avoir de la ver-tu, de l'art, de l'or-dre et de la me-su-re.

TRENTE-TROISIÈME LECON.

La tem-pé-ran-ce est un ar-bre qui a pour ra-ci-ne le con-ten-te-ment de peu, et pour fruit le cal-me et la paix.

Le plus mau-vais des hom-mes, est ce-lui que n'em-ploie pas ses ta-lents pour le bien et l'u-ti-li-té des au-tres.

Ne lais-sez point de di-re la vé-ri-té, quand vous sau-ri-ez qu'el-le est o-di-eu-se.

Qui ne fait pas le bien dans la pros-pé-ri-té souf fre beau-coup dans la dis-grâ-ce.

Ne t'a-vi-lis pas à cau-se de ta pau-vre-té, ne t'é-nor-gueil-lis pas à cau-se de tes ri-ches-ses.

U-ne bon-ne ha-bi-tu-de se con-trac-te fa-ci-le-ment, quand l'ex-em-ple est mu-tu-el et que l'i-mi-ta-ti-on res-te li-bre.

TABLE DE MULTIPLICATION.

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
2	4	6	8	10	12	14	16	18	20	22	24
3	6	9	12	15	18	21	24	27	30	33	36
4	8	12	16	20	24	28	32	36	40	44	48
5	10	15	20	25	30	35	40	45	50	55	60
6	12	18	24	30	36	42	48	54	60	66	72
7	14	21	28	35	42	49	56	63	70	77	84
8	16	24	32	40	48	56	64	72	80	88	96
9	18	27	36	45	54	63	72	81	90	99	108
10	20	30	40	50	60	70	80	90	100	110	120
11	22	33	44	55	66	77	88	99	110	121	132
12	24	36	48	60	72	84	96	108	120	132	144

pros-pé-ri-
-grâ-ce.
pau-vre-té,
de tes ri-

con-trac-te
est mu-tu-
re.

TION.

11	12
22	24
33	36
44	48
55	60
66	72
77	84
88	96
99	108
110	120
121	132
132	144

SECONDE PARTIE.

LECTURE COURANTE.

N. B.—Ce signe ‿ est placé pour apprendre aux élèves à faire les liaisons des mots.

SECONDE PARTIE.

———000000———

LECTURE COURANTE.

———000000———

NOTIONS D'AGRICULTURE.

* L'agriculture est la science des science, à tous les égards.

C'est la plus utile, parce que c'est celle qui nourrit l'homme et lui procure la plus solide des richesses.

C'est la plus noble, parce que c'est celle qui exige le plus de persévérance, le plus de fatigue et d'energie.

C'est la plus morale, parce qu'en attachant l'homme au sol où il est né, c'est celle qui maintient le mieux la famille, cet asile du bonheur et de la vertu.

C'est la plus difficile enfin, parce que si

* Extrait du Manuel à l'usage des élèves des écoles primaires rurales.—*Ed.* 1849.

elle repose sur des règles générales, elle varie à l'infini dans les règles de détail, suivant le terrain, le climat et les circonstances locales.

Et cependant, c'est la science la moins en honneur! C'est l'état que chaque jour on déserte, pour aller au loin dans les grandes villes, courir les chances de professions industrielles, pour aller tenter fortune, et trop souvent pour trouver la misère. Que de gens dans chaque village l'ont tenté! Combien peu reviennent riches et considérés! Combien plus au contraire retournent au pays avec des vices nouveaux et le gousset vide!

On n'abanbonne l'agriculture que parce qu'on ne sait pas l'exercer, et on ne sait pas l'exercer, parce qu'on ne l'étudie point.

Elle en vaut cependant la peine. L'agriculture a trois grands ennemis : Dame Ignorance, Dame Routine, et Dame Misère ; ce sont trois mauvaises herbes qu'il faut soigneusement arracher, parce qu'à leur tour elles engendrent la misère, le désespoir et la faim.

Je commence, mes chers enfants, par une belle histoire que vous croirez, j'en suis bien sûr, quoiqu'elle soit un rêve. Il y a des gens qui rêvent tout éveillés ; il y en a d'autres qui en dormant voient la vérité

Mon histoire c'est le

RÊVE DU PETIT FRANÇOIS.

J'ai vu, comme je vous vois, ce que je vais vous dire, dit le petit François à ses amis : " La nuit dernière il faisait noir " comme dans un four. J'entends grands " bruits, plus forts que cent mille canons " tirant ensemble. Un grand trou s'ou- " vrit près de mon lit, de cent lieues de " long et de cent lieues de large. Cinquante " soleils éclairèrent la chambre. Une " vieille femme de cent cinquante pieds " de haut sortit du trou, criant, pleurant, " déguenillée, maigre et mal peignée.

" Me connais-tu, mon bon petit Fran- " çois?—Non, vraiment.....

" —Je m'appelle la terre ; je nourris le " monde, et suis ta grand'mère....—Pour-

" quoi pleurez-vous, ma grand'mère ?
" .....—Le mauvais cultivateur me fait
" chagrin ; il laboure et sème du grain,
" sans fumer, sans rien me donner. Dis-
" lui donc ça, mon pauvre François.....
" —Ma grand'mère, je lui dirai.

" —Dans son jardin, il change tous les
" ans de carés pour l'ognon, l'ail et le
" potage.....Dans les champs, il ne met
" luzerne après luzerne, ni deux maïs,
" deux seigles, deux pommes de terre ou
" deux trèfles de suite.—Mais il sème
" deux froments, fume petitement ou
" froment et orge, ou froment et avoine ;
" enfin, toujours, et toujours du grain, si
" bien qu'il m'épuise et qu'il n'a rien.
" Dis-lui donc ça, mon pauvre François.
" .....—Je lui dirai ma grand'mère.....

" —La mauvaise herbe me mange, elle
" vient toujours et tue son blé. Le seul
" moyen c'est de mettre en pré, pour que
" la mauvaise pourrisse. Dis-lui donc
" ça, mon pauvre François.....—Je lui
" dirai, ma grand'mère.....

" Quand il fume bien et ne met qu'un

" blé, ou bien quand‿il lève un pré je
" donne triple récolte, longue paille et
" beaux‿épis, grain pesant et bien nourri.
" Je rends plus dans‿un‿an que dans
" quatre. Dis-lui donc ça, mon bon Fran-
" çois.....—Je lui dirai ma grand'mère...

" —Mon Dieu, je ne demande pas‿a
" me reposer ; je veux toujours marcher,
" mais toujours changer. Jamais deux
" grains de suite, ça m'écrase. Autre-
" ment je nourrirai tous mes‿enfants.
" Dis-lui donc ça, mon bon petit Fran-
" çois.....—Je lui dirai, ma grand'mère...

" Dis-leur, madame la Terre est ma-
" ligne comme un diable, revêche et
" têtue ; il faut lui obéir pour qu'elle
" donne.....—Je ne dirai pas ça, ma
" grand'mère.....

" —Si fait, si fait, il faut qu'ils me
" connaissent. Ne les‿entends-tu pas
" me dire des sottises, crier : la terre ne
" vaut rien. Ce sont‿eux qui ne valent
" rien. Dis-leur donc ça, mon cher petit
" François.....Je leur dirai, ma grand'-
" mère... ..

" Vois-tu, madame la terre a vingt‿
" espèces de sucs, l'un pour le grain,
" l'autre pour la pomme de terre, celui-ci
" pour la betterave, celui-là pour les pois,
" les choux, le sainfoin, la luzerne, etc.
" Quand l'un‿est‿épuisé, il faut lui
" donner le temps de se refaire. Quand‿
" on‿a trait la vache, on attend le lait
" revenir. Quand la charette a roulé, il
" faut la graisser; quand le bœuf a tra-
" vaillé, il faut le laisser manger; quand
" l'homme a pioché six jours, il en faut
" bien‿un pour le repos.....Ma grand'-
" mère, je comprends ça.....

" —Après‿un renouvellement, tout
" vient‿à merveille, hors le pré.

" C'est que tous les sucs sont là. Alors
" ‿on peut mettre deux froments‿en les
" fumant; mais pour que la terre rende, il
" faut lui prêter; elle ne donne rien pour
" rien. Semer‿à blanc, c'est jetter la se
" mence au vent. A petit fumier, petit
" grenier.....—Je leur dirai-ça, ma grand'-
" mère. J'entendis‿un grand bruit
" comme chiens‿aboyant, lions rugis-

" sant, loups hurlant, puis un petit cha-
" rivari, et ça fut fini."

La nature, loin d'avoir tout jeté dans un même moule, semble au contraire, avoir pris à tâche de tout diversifier.

Ainsi le sol, cet élément premier de l'agriculture, se présente avec mille nuances différentes, ici, il est argileux, là, calcaire, plus loin sablonneux ; dans certains endroits, il est froid et profond ; à côté, il est maigre et brûlant. Tous les terrains ne sont pas propres à la culture, et le premier soin du fermier, de l'homme qui veut acheter, doit être d'examiner la nature de son futur domaine.

Les sols les meilleurs sont ceux que l'on appelle *calcaires*, *terres fortes*, suivant les pays. Ce sont ceux sur lesquels le froment vient le plus naturellement, le plus en abondance ; enfin tout réussit bien ; l'eau s'écoule facilement à travers leurs fissures, ce qui les rend plus secs et par conséquent plus salubres, et ce qui en éloigne les fièvres d'automne, ce fléau des pays humides. Le coquelicot et le

charbon en sont des indices presqu'infaillibes.

Les sols argileux et argilo-ciliceux, qu'on appelle, suivant les pays, *terres à bois*, *terres bouleuses* (à bouleau), *terrains blancs*, *terres froides*, ont des caractères, tout opposés. D'une tenacité très-grandes ils se durcissent par la sècheresse sans se fondre par les pluies ; peu perméables à l'eau, ils la conservent à la surface ou à peu de distance, ce qui les rend plus froides, plus humides, plus malsaines, l'oseille et le chiendent y croissent en abondance, et leurs produits agricoles, bien maigres, sont le seigle, le blé noir, la pomme de terre. Lorsqu'on les laisse en friche, les bruyères, les génets, les fougères, les ajoncs, les envahissent, et qui par leurs longues racines, apportent un obstacle réel à la culture.

Les sols calcaires composent à peine le quart des terres labourables, les sols argileux composent presque les trois quarts.

Eh bien ! voici un point capital, un

point qu'on ne saurait trop mettre en évidence: c'est qu'avec un peu de dépense, il est facile de convertir les sols argileux en sols calcaires, ou du moins en sols ayant les qualités des sols calcaires. Il ne s'agit donc de rien moins que de tripler la fécondite de la terre.

Le moyen est bien simple.

D'où provient la richesse des sols calcaires?—De ce qu'ils contiennent au milieu des autres éléments dont ils se composeut, une partie de haux. Cette parte est si petite, *deux à cinq* pour cent dans d'excellents terrains, qu'on est fondé à croire qu'elle agit sur les autres substances avec lesquelles elle est mélangée, comme le sel avec les aliments qu'il assaisonne. A elle seule, la chaux est inféconde; comme le sel, à lui seul, ne nourrit pas. Mêlée à la terre, elle l'échauffe, elle la stimule, elle la divise; tout comme le sel, le poivre, le piment rendent légers à l'estomac les légumes, la viande auxquels on les mêle.

Cette idée admise, la conséquence est

bien facile; tout consiste a donner au sol argileux, froid, humide, ces *deux* pour *cent* de chaux.

Or, plusieurs substances peuvent être employées à cet usage. La chaux, la marne, les cendres de four à chaux, les cendres lessivées, les tourbes carbonisées, les composts de terre et de chaux : le tout suivant les pays, suivant le bon marché et la proximité de ces matières.

La seule difficulté consiste à savoir lorsqu'on n'emploie pas la chaux elle-même, combien les matières dont on se sert contiennent de cette substance première. Ainsi, la marne renferme depuis *dix* pour *cent* jusqu'à *soixante et dix* pour *cent* de chaux, ici, elle s'unit à l'argile; là, elle est contenue dans la pierre; plus loin elle est combinée au gravier. Son emploi doit donc varier suivant ces circonstances, suivant le terrain où on l'applique; car, *en règle générale il faut donner à un terrain ce qu'il n'a pas ;* au terrain sablonneux, l'argile qui lui apporte de la consistance; au terrain compacte, le sable qui

le divise. Il faut que l'expérience serve ici de guide, il faut essayer, tâtonner, en se souvenant toujours que, pour changer un sol argileux en sol calcaire, il suffit de donner *à la couche labourable deux pour cent de chaux.* Voilà le principe, le reste n'est que l'application, qu'on ne peut faire que sur les lieux.

On peut, il est vrai, augmenter cette quantité; mais on ne l'accroit généralement qu'au détriment de sa bourse, et celle de l'agriculteur doit toujours être ménagée, quelquefois même au détriment de la terre. En *chaulant* ou en *marnant* dans la proportion strictement convenable, au lieu de donner des doses deux ou trois fois plus fortes, on peut améliorer dans la même année deux fois, trois fois plus de terrain avec la même somme, et réaliser ainsi le progrès trois fois plus vîte. De plus, les chaulages et les marnages exagérés détruisent certains éléments dont se nourrisent les plantes, et épuisent ainsi la terre. Le mal a été quelquefois poussé si loin, que dans plusieurs pays, il est passé en proverbe, que *la mar-*

ne enrichit les pères et ruine les enfants. Ici, comme en tout, il faut donc une juste mesure, et éviter de laisser dégénérer l'usage en excès.

Quand vous serez plus grands, mes chers enfants, on vous parlera plus au long de ces choses : je tiens seulement aujourd'hui à frapper votre esprit de cette vérité, qu'il existe dans la nature un moyen infaillible de réchauffer les terres froides et paresseuses, et de tripler promptement leurs produits. Entrez cette idée profondément dans votre esprit, que ce soit pour vous une de ces vérités élémentaires qu'on n'oublie pas, et plus tard, quand vous serez grands, vous en profiterez.

La chaux et les autres substances semblables ont la propriété de changer le sol mauvais ou médiocre en un bon sol, ou, comme on dit, de l'*amender*. Mais quelque sol que l'on ait, il faut le fumer ; la chaux elle-même n'en dispense point.

Le fumier, c'est sans contredit, la richesse de l'agriculteur.

Pour récolter, il faut fumer.

Ce n'est pas ce qu'on sème, c'est ce qu'on fume qui produit.

On ne sème pas en raison de la terre que l'on a, mais du fumier que l'on fait.

Voilà quatre proverbes qui devraient être écrits dans toutes les chaumières de laboureurs, de fermiers, de proprétaires, gravés dans toutes les cervelles, appris aux enfants dès le jeune âge. Toute l'agriculture est là.

Car pour fumer, il faut avoir du bétail.

Pour soigner le bétail, il faut avoir des prés, soit naturels, soit artificiels, tels que luzerne, sainfoin, trèfle, etc.

Et pour faire des prés, il faut amender là où la nature n'y a point pourvu.

En un mot, le pré donne le foin, le foin nourrit le bétail, le bétail fait le fumier, et le fumier fait le grain; tout revient donc an fumier. C'est le commencement et la fin.

Aussi, pour bien cultiver, il faut commencer par bien élever. *Qui soigne son bétail, soigne sa bourse.* Ecoutez la belle histoire des bêtes qui parlent, et vous verrez.

" C'était l'année où les bêtes parlaient
" en certains pays, ça se voit souvent. Je
" gardais ma chèvre, dit un petit berger ;
" Bezi, près de la haie, broutait son fagot.
" Tout à coup j'entends: Fre. ,. . fr. . . .
" fr. . . . fr. . . . C'est le loup, dis-je tout
" bas, mais vient une petite voix qui di-
" sait: tu ne l'auras pas vieux routinier ;
" plus, une petite voix qui disait: La mère,
" vous saignez partout; puis une grosse
" voix qui disait: Tu te tueras, c'est sûr.

" Je regarde à travers la haie, c'était
" Rosette, la brebis de Saugrenu, avec son
" petit agneau, et le gros chien Tapageau.

" Rosette se fourrait, se bourrait dans les
" épines, et sa laine y restait. Tu ne l'au-
" ras pas, vieux sot, disait-elle, tu ne l'auras
" pas. Ensuite, elle se plumait, elle se ton-
" dait avec les dents.

" Quand elle fut pelée, son petit lui dit:
" Ma mère, pourquoi faites-vous ça?. . . .
" Mon pauvre enfant, tu ne sais pas comme
" on nous traite. Regarde, les os me
" percent la peau, je ne mange pas la moi-
" tié de mon soûl. Eh bien! quand nous

" serons au toit, on me prendra mon lait,
" et toi, pauvre petit, tu seras là, me regar-
" dant bêlant et mourant de faim. Non,
" je ne laisserai pas ma laine à ce gourmand,
" à ce fainéant; j'aime mieux que le loup
" me croque.

" Ne parlez donc pas de loup, ma mère,
" ça me fait peur, disait le petit.—Ecoute,
" pauvre petit agneau du bon Dieu, je vais
" te conter ça devant Tapageau, qui est un
" brave homme de chien; il dira si je mens.

" Nous donnons bonne laine, bon fumier,
" bon argent. Eh bien! on ne sème pas
" pour nous un petit brin d'herbe.

" L'hiver, on nous conduit dans un mau-
" vais champ, au vent, au froid, à la pluie,
" à la neige, mange ou crève, dit-on.

" Au toit, on ne nous donne rien. Si la
" neige est épaise, c'est une poignée de
" paille, et pas souvent.—Mange ou crève,
" dit-on.

" Ensuite, on laboure les terres et nous
" vivons dans les chemins. Oh! la malheu
" reuse vie!

" L'été c'est cent fois pis. Nous n'avons

" qu'un chétif brin d'herbe dur, brûlé, cou-
" vert de poussière; les mouches uous a-
" bîment, le soliel nous cuit.—Il faut man-
" ger ou crever.

" Dans les chemins, la poussière nous
" écrase, nous en avons dans le nez, la
" bouche, la gorge et la poitrine, à ne pou-
" voir bêler.—Souffre ou crève dit-on.

" La brebis ne boit pas, dit Saugrenu.—
" Elle ne boit pas sans soif, comme toi viel
" ivrogne. Mais tout animal a besoin
" d'eau dans les chaleurs.

" Dam!—arrive un temps où tout crève,
" mère et petits. Alors Saugrenu va au
" devin, disant: C'est un sort. Oui! c'est
" un sort, vieux sot! qui l'a donné? C'est
" une tête d'âne, un routinier, un fénéant,
" un gourmand. C'est Saugrenu.

" C'est-il vrai?—Oui! dit Tapageau,
" avec sa grosse voix de bon homme de
" chien."

CONSEILS DE MORALE.

Nos défauts sont comme les mauvaises herbes. Ils poussent naturellement et en abondance. Ce n'est qu'à la longue qu'on les déracine.

Mettez-vous donc à l'œuvre dès l'enfance. Votre tâche n'en sera que plus aisée.

Ces défauts ne nous rendent pas seulement désagréables aux autres; ils nous nuisent à nous-mêmes; ce sont nos plus redoutables ennemis.

Celui dont vous devez avoir le plus d'horreur, c'est le mensonge; c'est le plus bas, le plus vil, le plus lâche de tous. Malheureusement, c'est le plus commun.

A votre âge, on ment surtout pour s'excuser. On a été paresseux, et on veut trouver un prétexte à sa paresse; on a désobéi à ses parents, et on veut le dissimuler. Par orgueil, pour éviter une humiliation ; par lâcheté, pour éviter une punition méritée, on ment, on trompe son père, sa mère, son maître d'école.—Peine inutile, mes enfants, le menteur est bientôt connu;

des pénitences bien plus sévères sont la juste punition de la faute nouvelle, et d'ailleurs, il n'échappe pas à l'œil de Dieu.

Puis, quand on a menti pour s'excuser, on ment pour de bien plus mauvais motifs, pour se venger d'un camarade ; pour satisfaire sa jalousie, pour arriver à un objet qu'on désire; lorsqu'on est plus grand, on ment lorsque l'on vend, on ment lorsque l'on achéte, on ment devant la justice, et il ne reste plus qu'un pas pour tomber du mensonge dans le vol.

Ne mentez donc *jamais* mes enfants, *jamais*. Peut-être, en disant la vérité, vous exposerez-vous à quelques punitions mais croyez-le elles seront toujours plus légères, et d'ailleurs votre conscience vous les fera supporter. Imitez ces enfants simples et pleins de franchise, qui, lorsqu'ils ont mal fait, l'avouent ingénument, supportent les réprimandes avec douceur, sont affectueux pour leurs camarades, et par l'ouverture de leurs visages inspirent l'affection. Soyez-en sûrs ils seront toujours heureux.

L'envie est une basse et honteuse pas-

sion. C'est une parente du mensonge. Brisez avec elle. Il y va de votre bonheur.

Non seulement l'envieux est odieux pour les autres, mais il ne jouit de rien.

Il a de quoi vivre honorablement de son travail; qu'importe, cela ne lui suffit point parceque son voisin est plus riche que lui. Ce qui le tourmente, ce n'est pas son propre malheur, c'est le bonheur des autres,— Misérable ! je te plains, car enfin, quelque riche, quelque puissant, quelque célèbre que tu deviennes, il y aura toujours quelqu'un qui sera plus riche, plus puissant, plus célèbre que toi, et ce quelqu'un sera tout le monde. Jouis donc en paix de ce que tu as, et si tes voisins sont heureux, félicite-toi de leur bonheur, au lieu d'en gémir ; s'ils ont besoins de toi, aime à te donner, à te prodiguer. L'homme se distingue surtout de la brute, parcequ'il aime à faire du bien à ses semblables.

La *colère* est une mauvaise conseillière. Elle engendre les querelles, les batailles. Pierre est honnête homme au fond ; jamais il n'eût connue les murs d'une prison, sans

cette furieuse passion qui l'a porté à maltraiter tout le monde, hommes, femmes, enfants, et qui l'a conduit à réfléchir entre les quatre murs d'un cachot sur ce proverbe bien simple :

" Frappe d'abord à toujours tort. "

N'écoutez pas davantage l'*orgeuil*. Il nous enfle et nous fait tout juger d'après notre mesure : c'est prendre la taille d'une fourmi pour mesurer le monde.—Nous ne sommes rien, à bien considérer. Nous vivons, le monde ne s'en occupe guère ; nous mourons, le soleil ne s'en lève pas moins. Et pourtant l'*orgeuil* nous met dans la cervelle que tout tourne sur nous ; il nous fait prendre en pitié les conseils de nos parents, les avis des vieillards, les dogmee de la religion. Il nous fait des dieux de nous-mêmes, jusqu'à ce que nous allions pourrir dans six pieds de terre, et servir de pâture aux vers.

Quand à la *paresse*, secouez-la vigoureusement. La paresse, c'est bon dans le pays de Cocagne, où les cailles tombent toutes rôties, où les ruisseaux coulent du miel et du lait, où la terre, en guise de

chardons, porte des fruits délicieux, mais partout ailleurs, pour vivre il faut gagner, et pour gagner il faut travailler. Chassez donc la paresse, mes amis, chassez-la hardiment. On a dit qu'elle était la mère de tous les vices, de la débauche, de la jalousie, de la haine. Mais j'ajoute : c'est la mère de la misère.

Pour le bon laboureur, point de mauvaises années.

L'année du paresseux ne vient souvent: une fois au plus tous les six ans.

Je vous ai prêché, chers enfants, l'économie et le travail. Mais n'allez point tomber dans l'avarice. Point de vice plus affreux Voir son frère souffrir et ne pas le soulager pouvant le faire !—Rebuter le pauvre, le vieillard, l'enfant qui ont faim ! Etre à son aise et s'imposer les privations de la misère ! Amasser toujours pour qu'à la mort tout cela disparaisse, quelle folie ! Quel outrage à ce Dieu bon, qui ne vous a donné les biens de la terre que pour en faire usage dans l'intérêt de tous ! à votre âge, en est guère diposé à ce vice; mais pe-

tit à petit le cœur se dessèche. Pour satisfaire cette hoteuse passion, on empiète sur le bien d'autrui, on l'envahit si on le peut ; d'abord on prend un sillon, puis un autre, puis le champ tout entier. On entasse chicanes sur chicanes, procès sur procès ; on devient fourbe, parjure ; on ruine son voisin, son ami, son parent, et on s'enrichit de ses dépouilles.—Prémunissez vous à l'avance, mes enfants, contre ce vice odieux, et pour le combattre formez-vous à la charité. Si votre bourse est légère, donnez au moins votre temps, vos loisirs; donnez surtout votre cœur: plus tard, en devenant grands, vous donnerez davantage, et Dien vous bénira.

Ne soyez pas non plus *égoïstes*, et prenez garde dès maintenant, car on l'est à tout âge. Sur les bancs de l'école, déjà on n'est que trop porté à ne songer qu'à soi. On cherche la place la meilleure, la plus comode, sans s'inquiéter si on gêne son camarade; on se dispute pour le morceau le plus friand. Plus grand, on laisse jeûner sa vieille mère, ses sœurs, pendant

qu'on dine copieusement et à l'aise; on dissipe en quelques heures le gain de la semaine, qui ferait vivre toute la famille.

Si vous sentez ce penchant en vous, chers enfants, soyez vigilant. L'égoïste est capable de tout; il devient paresseux, lâche, poltron; il n'aime plus son village, sa patrie, sa religion, il n'aime plus que lui-même. Pauvre sujet d'admiration en vérité.

Voulez-vous combattre ce défaut ? voici un bon moyen. Chaque fois que vous vous sentez céder à un mouvement d'égoïsme, privez-vous de ce qui vous fait tant envie. Vous voulez d'un fruit que votre petit frère désire, et offrez-le-lui de vous-même, et mangez votre pain sec. Après huit ou dix fois, je vous en réponds, il ne vous en coûtera plus de vous vaincre.

Ne déshonorez jamais vos lèvres enfantines par des mots impurs, ni surtout par le *blasphême*, c'est le mal sans but, sans motif, sans satisfaction. C'est le mal pour le mal. Quand on s'emporte, quand on est paresseux, quand on cède à la gourmandise,

on a tort, mais enfin on cède à une passion. Ici on cède à rien. On ne satisfait ni sa haine, ni sa molesse, ni rien au monde. On veut insulter à Dieu, et on n'est que ridicule. On veut braver Dieu, notre père et notre juge, Dieu qui nous a créés, qui nous nourrit chaque jour, et qui, plus tard, examinera sévèrement notre conduite; c'est aussi sensé que de jeter une pierre au soliel pour se venger de sa chaleur et de son éclat.

Voulez-vous enfin, chers enfants, ne jamais oublier ces choses? Aimez à entendre souvent la parole de Dieu; assistez le Dimanche à la Sainte Messe et au sermon du bon curé, vous apprendrez de sa bouche les dogmes et les pratiques de la religion, l'amour de Dieu et du prochain.

Un homme sans religion est un vaisseau sans voiles et sans pilote.

Une femme sans religion est une barque bien exposée.

AVIS

A UN ENFANT CHRÉTIEN.

1. Retournez de l'école à la maison, sans vous arrêter par les rues; modestement, c'est-à-dire, sans crier ni offenser personne. Au contraire, si l'on vous offense, endurez-le pour l'amour de Notre Seigneur: et dites en vous-même: Dieu vous donne la grâce de vous repentir de votre faute, et vous pardonne comme je vous pardonne.

2. Gardez-vous bien de jurer, et de vous mettre en colère, de dire des paroles messéantes, de faire aucune action déshonnêtes.

3. Quand vous passez devant quelque croix, ou quelque image de Notre Seigneur, de la Très-Sainte Vierge ou de Saints, faites une respectueuse inclination.

4. Quand vous rencontrerez quelque personne de votre connaissance, saluez-la le premier, parceque c'est une action d'humilté.

5. Saluez les personnes que vous rencontrerez selon la coutume du lieu et l'instruction qu'on vous aura donnée.

6. Quand vous entrerez chez vous, ou dans quelque autre maison, saluez ceux que vous y trouverez.

7. Elevez votre cœur à Dieu au commencement de vos actions, et priez-le de vous bénir.

8. Quand vous parlez à des personnes qui sont au-dessus de vous, soit par leur âge, soit leur caractère, faites-le toujours avec respect, ajoutant à propos les qualifications de MONSIEUR, de MADAME, etc., selon qu'on vous interrogera.

9. Si ceux qui ont pouvoir sur vous, vous commandent quelque chose, faites-le promptement et volontiers.

10. Mais si l'on vous commandait de dire quelque parole ou de faire quelque action mauvaise, répondez que vous ne le pouvez point faire, parceque cela déplait à Dieu.

11. Quand vous voudrez manger, lavez-vous premièrement les mains, puis dites le "*bénédicité*," ou autre prière, avec piété et modestie.

12. Gardez-vous bien, à table ou ailleurs, de demander, de prendre, ou de soustraire en cachette, ou autrement ce qu'on aura servi, et même vous ne devez le regarder avec envie.

13. Qaund on vous donnera quelque chose, recevez-le avec respect, et remerciez celui ou celle qui vous l'aura donné.

14. Ne vous asseyez point à table si l'on ne vous y invite.

15. Mangez et buvez doucement et honnêtement, sans avidité et sans excès.

16. A la fin de chaque repas, dites dévotement les *grâces*, et remerciez ceux qui vous ont invité.

17. Toutes les fois que vous nommerez ou enten-

drez nommer JESUS ou MARIE, vous ferez une inclination respectueuse.

18. Ne sortez point e votre maison sans en demander, et sans en avoir obtenu la permission.

19. N'allez point avec les enfants vicieux, car ils peuvent vous nuire pour le orps et pour l'âme.

20. Si quelqu'un vous reprend ou vous donne quelque avertissement, remerciez-le avec humilité.

21. Si quelqu'un de ceux de la maison, ou autre, dit, ou fait, en votre présence, quelque chose de mal à propos et indigne d'un chrétien, témoignez par quelque signe la peine que vous en ressentez.

22. Quand les pauvres demandent à votre porte priez votre père ou votre mère, ou ceux chez qui vous demeurez de leur faire l'aumône pour l'amour de Dieu; faites-la leur vous-même lorsque vous le pouvez.

23. Le soir avant de vous aller coucher, après avoir souhaité le bon soir à vos parents ou autres mettez-vous à genoux auprès de votre lit ou devant quelque image, et dites votre prière avec attention et dévotion. Ensuite prenez de l'eau bénite, et faites le signe de croix sur vous et sur votre lit.

94. Le matin, en vous levant, faites le signe de la croix, étant habillé, mettez-vous à genoux et dites dévotement la prière du matin. Ensuite souhaitez le bon jour à vos parents et autres personnes de la maison.

25. Tous les jours, si vous le pouvez, entendez

la sainte messe avec dévotion ; priez pour vos parents vivants et défunts.

26. C'est une sainte pratique de dire " l'Angélus " le matin, à midi, et le soir.

DE LA PRIERE.

La prière est une élévation de notre cœur à Dieu pour rendre hommage à sa souveraine Majesté, pour lui représenter nos besoins, et pour lui demander les secours de sa grâce dans nos misères, soit spirituelles, soit corporelles.

Pour que nos prières soient agréables à Dieu faut les faires avec *confiance*, avec *persévérance*, *et* avec *humilité*.

Avec confiance, car le Dieu auquel nous nous adressons ne veut ni nous tromper ni être trompé ; il nous engage lui-même à prier. *Veillez et priez*, nous dit-il ; *si vous demander vous recevrez*.

Avec persévérance, parce que, nos maux ne finisent point en cette vie ; nous avons continuellement besoin de l'assistance de Dieu pour en être délivrés.

Avec humilité, parce que, toujours souillés par le péché, ce n'est que par un effet de sa miséricorde que Dieu nous permet de nous adresser à lui, et encore ne nous appelle-t-il que pour nous pardonner, si, nous humiliant en sa présence, nous lui faisons l'aveu de nos faiblesses.

PRIÈRES CHRÊTIENNES.

QU'IL FAUT APPRENDRE AUX ENFANTS.

LE SIGNE DE LA CROIX.

Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit Ainsi soit-il.

L'ORAISON DOMINICALE.

Notre-Père qui êtes aux cieux.

1. Que votre nom soit sanctifié.
2. Que votre règne arrive.
3. Que votre volonté soit faite en la terre comme au ciel.
4. Donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien.
5. Et pardonnez-nous nos offences, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés.
6. Et ne nous induisez point en tentation.
7. Mais délivrez-nous du mal.

Ainsi soit-il.

LA SALUTATION ANGELIQUE.

Je vous salue, Marie, pleine de grâces, le Seigneur est avec vous; vous êtes bénie entre toutes les femmes, et Jésus le fruit de vos entrailles est béni.

Sainte Marie, mère de Dieu, priez pour nous pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort.

Ainsi soit-il.

LE SYMBOLE DES APOTRES.

1. Je crois en Dieu le père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre.

2. Et en Jésus-Christ son fils unique, notre Seigneur.

3. Qui a été conçu du Saint-Esprit, est né de la vierge Marie.

4. A souffert sous Ponce-Pilate, a été crucifié, est mort et a été enseveli.

5. Est descendu aux enfers, le troisième jour est ressuscité des morts.

6. Est monté aux cieux, est assis à la droite de Dieu le Père tout-puissant.

7. D'où il viendra juger les vivants et les morts.

8. Je crois au Saint-Esprit.

9. La sainte église catholique; la communion des saints.

10. La rémission des péchés.

11. La résurrection des morts.

12. La vie éternelle.

Ainsi soit-il.

LA CONFESSION DES PÉCHÉS.

Je confesse à Dieu tout-puissant, à la bienheureuse Marie toujours Vierge, à Saint Michel Archange, à saint Jean-Baptiste, aux apôtres saint Pierre et saint Paul, et à tous les saints, (et à vous, mon père,) que j'ai grandement péché en pensées, en paroles et en œuvres; par ma faute, par ma faute, par ma très-grande faute. C'est pourquoi je prie la btenheureuse Marie toujours vierge, saint

Michel archange, saint Jean-Baptiste, les apôtres saint Pierre et saint Paul, et tous les saints, (et vous, mon père,) de prier pour moi le Seigneur notre Dieu.

Que le Dieu tout-puissant nous fasse miséricorde, et que, nous ayant pardonné nos péchés, il nous conduise à la vie éternelle. Ainsi soit-il.

Que le Seigneur tout-puissant et miséricordieux nous accorde le pardon, l'absolution et la rémission de nos péchés. Ainsi soit-il.

ACTE D'ADORATION.

Mon Dieu je vous adore et vous reconnais pour mon Créateur, mon souverain Seigneur, et pour le maître absolu de toutes choses.

ACTE DE FOI.

Mon Dieu, je crois fermement tout ce que la sainte église catholique croit et enseigne, parce que c'est vous qui l'avez dit, et que vous êtes la vérité même.

ACTE D'ESPÉRANCE.

Mon Dieu, appuyé sur vos promesses et sur les mérites de Jésus-Christ mon Sauveur, j'espère avec une ferme confiance que vous me ferez la grâce d'observer vos commandements en ce monde, et d'obtenir par ce moyen la vie éternelle.

ACTE D'AMOUR OU DE CHARITÉ.

Mon Dieu, qui êtes digne de tout amour, à cause de vos perfections infinies, je vous aime de tout mon cœur, et je j'aime mon prochain comme moi-même pour l'amour de vous.

ACTE DE CONTRITION.

Mon Dieu, j'ai un extrême regret de vous avoir offensé, parce que vous êtes infiniment bon et infiniment aimable, et que le péché vous déplaît; pardonnez-moi par les mérites de Jésus-Christ mon Sauveur; je me propose, moyennant votre sainte grâee, de ne plus vous offenser et de faire pénitence.

ACTE DE REMERCIMENT.

Mon Dieu, je vous remercie de tous les biens que j'ai reçus de vous, principalement de m'avoir créé, racheté par votre Fils, et fait enfant de votre église.

ACTE D'OFFRANDE.

Mon Dieu, j'ai tout reçu de vous; je vous offre mes pensées, mes actions, ma vie et tout ce que je possède, et je ne veux l'employer qu'à votre service.

ACTE D'HUMILITÉ.

Mon Dieu, je ne suis que cendre et poussière, réprimez les mouvements d'orgeuil qui s'élèvemt dans

mon‿âme, et apprenez-moi à me mépriser moi-même, vous qui résistez‿aux superbes et qui donnez votre grâce aux‿humbles.

ACTE DE DEMANDE.

Mon Dieu, source infinie de tous bien, donnez-moi tout ce qui m'est nécesssire pour la vie et la santé de mon corps, mais surtout la grâce de faire en toutes choses, votre sainte volonté. Par Jésus-Christ Notre-Seigneur. Ainsi soit-il.

LES DIX COMMANDEMENTS.

1. Un seul Dieu tu adoreras,
   Et aimeras parfaitement.
2. Dieu en vain tu ne jureras,
   Ni autre chose pareillement.
3. Les dimanches tu garderas,
   En servant Dieu dévotement.
4. Père et mère tu honoreras,
   Afin de vivre longuement.
5. Homicide point ne seras,
   De fait ni volontairement.
6. Impudique point ne seras,
   De corps ni de consentement.
7. Le bien d'autrui tu ne prendras,
   Ni retiendras sciemment.
8. Faux témoignage ne diras,
   Ni ne mentiras‿aucunement.
9. L'œuvre de chair ne désireras,
   Qu'en mariage seulement.
10. Bien d'autrui ne désireras,
    Pour les‿avoir injustement.

LES SEPT COMMANDEMENTS DE L'ÉGLISE.

1. Les fêtes tu sanctifieras,
   Qui te sont de commandement.
2. Les dimanches messe entendras,
   Et les fêtes pareillement.
3. Tous tes péchés confesseras,
   A tout le moins une fois l'an.
4. Ton Créateur tu recevras,
   Au moins à Pâques humblement.
5. Quatre-Temps, vigiles, jeûneras,
   Et le carême entièrement.
6. Vendredi, chair ne mangeras.
   Ni le samedi mêmement.
7. Droits et dîmes tu paieras,
   A l'église fidèlement.

LOUANGES A LA SAINTE TRINITÉ.

Gloire soit au Père, au Fils, et au Saint-Esprit. Comme elle était au commencement, comme elle est maintenant, et comme elle sera pendant les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

PRIÈRE A LA SAINTE VIERGE.

Sainte Mère de Dieu, nous recourons à votre protection ; ne dédaignez pas nos prières dans nos besoins ; mais, ô glorieuse et sainte Vierge, délivrez-nous constamment de tous dangers.

PRIÈRE AU SAINT ANGE GARDIEN.

Ange de Dieu, qui êtes mon gardien, puisque le ciel m'a confié à vous dans sa bonté, éclairez-moi, gardez-moi, dirigez-moi et me gouvernez aujourd'hui.

BENEDICITE OU PRIÈRE AVANT LE REPAS.

Bénissez-nous, ô mon Dieu, ainsi que la nourriture que nous allons prendre. Au nom du Père, etc.

GRACES OU PRIÈRE APRÈS LE LEPAS.

Nous vous rendons grâces de tous vos bienfaits ô Dieu tout-puissant, qui vivez et régnez dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il. Au nom du Père, etc.

PRIÈRE POUR LES DÉFUNTS.

Que les âmes des fidèles défunts reposent en paix, par la miséricorde de Dieu. Ainsi soit-il. Au nom du Père, etc.

FIN.

Imprimé par P. Lamoureux, Basse-ville, Québec.

ébec.